

LA CONSTRUCTION ET LA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES SPÉCIALISÉES DANS LE WEB

Chiara Preite, Alida Maria Silletti (éd.), *La construction et la transmission des connaissances spécialisées dans le web*, Études de Linguistique Appliquée, 192, octobre-décembre 2018, pp. 389-521.

Le volume réunit dix contributions qui s'intéressent aux aspects linguistiques, énonciatifs et/ou argumentatifs d'un certain nombre de discours de vulgarisation circulant dans le web. Les auteur(e)s décrivent les spécificités liées à la transmission de connaissances spécialisées dans différents domaines disciplinaires (économique, juridique, scientifique, gastronomique, etc.) et à partir de corpus composés de discours numériques ou de discours « numériques » (cf. Paveau 2012, 2015).

Dans la première étude du recueil (« Marqueurs de subjectivité et positionnements de l'énonciateur dans les billets de blogs de vulgarisation scientifique », pp. 393-404), Jana Altmanova analyse les caractéristiques textuelles, linguistiques et énonciatives des billets de dix blogs de vulgarisation scientifique traitant des sujets variés (physique, biologie, astronomie, anthropologie, technologie). S'inscrivant dans l'approche énonciative de Deseilligny (2006), l'auteure étudie en particulier le positionnement énonciatif du journaliste/blogueur à travers la prise en compte de la dimension discursive, des marqueurs pragmatiques et graphiques ainsi que des indices paratextuels de ce genre de discours. Ainsi le journaliste blogueur parvient-il à s'inscrire très explicitement dans son discours, à travers l'emploi de marqueurs de subjectivité proprement discursifs (adresses directes, captateurs, interjections et onomatopées, expressions évaluatives), mais aussi de marqueurs liés à l'encadrement formel du texte (ponctuation, smileys, variations typographiques, etc.). La mise en œuvre de stratégies spécifiques telles que la narration, l'effet de surprise, les aspects ludiques et le mélange de terminologie spécialisée et lexicale familière contribuent à attirer l'attention des lecteurs. Le blog de vulgarisation scientifique se caractérise donc par « une écriture personnalisée » (p. 395) où la manifestation de subjectivité représente la « constante narrative » (p. 402) d'un genre textuel qui témoigne d'une large perméabilité des savoirs entre discours médiatique et discours de l'expertise.

Danio Maldussi (« Acheter », « performer », « surpondérer »... Les « recommandations d'investissement » à l'ère internet, entre contraintes juridiques et structures argumentales », pp. 405-416) étudie, pour sa part, les « Recommandations d'investissement », genre discursif qui se fonde sur la « réécriture synthétique des informations économiques et financières transmises par les entreprises et élaborées par les prestataires de services d'investissements » (p. 407). L'auteur commence par examiner l'évolution du concept de « recommandation d'investissement », compte tenu des contraintes juridiques et de l'impact exercé par la diffusion des informations sur internet. Il analyse ensuite la structure de ce genre textuel ainsi que les schémas d'arguments liés à la densité terminologique. Après avoir précisé la valeur illocutoire du verbe « recommander » et souligné le rôle prépondérant de l'anglo-américain dans le lexique financier, Danio Maldussi s'intéresse au sémantisme des expressions qui incarnent les recommandations proprement dites. Son analyse montre que la compréhension des recommandations, fondée sur la reconstruction du contexte et le repérage des arguments, présuppose la prise en compte des critères grammaticaux ou l'activation d'une procédure inférentielle. Ainsi des verbes comme « acheter » ou « conserver » représentent-ils des indications explicites pour les investisseurs, alors que d'autres unités linguistiques telles que « performer » et « surpondérer » constituent des recommandations faiblement codifiées dont la compréhension repose sur un savoir spécialisé partagé entre les interlocuteurs.

La contribution de Rita Temmerman (« Co-création et Web 2.0. Noms de marques pour de nouvelles bières artisanales dans la ville multilingue de Bruxelles », pp. 417-434) porte sur le rôle du multilinguisme dans le processus de co-création des noms de marque de nouvelles bières artisanales. L'analyse se fonde sur l'observation des sites web de deux brasseries artisanales, la Brasserie de la Senne (BS) et le Brussels Beer Project (BBP), de leurs pages Facebook ainsi que de plusieurs blogs d'amateurs de bières (*beer geeks communities*) tels que BeerAdvocate.com et RateBeer.com. Parmi les phénomènes linguistiques liés au processus de co-création, l'auteure se penche tout particulièrement sur les clins d'œil interlinguistiques (cf. Lamarre et al. 2012, Lamarre 2014), les appariements entre bière, patrimoine culturel et art, les allusions culturelles multilingues, et la *zwanze* du dialecte bruxellois, à savoir « un style semi-sarcastique d'humour combinant le français et le néerlandais dans des jeux de mots bilingues » (p. 419). L'étiquette de la bière *Taras Boulba*, par exemple, parvient à intégrer plusieurs clins d'œil multilingues dans la forme graphique de l'étiquette (allusion littéraire à une nouvelle de Gogol et renvoi au tableau *Guernica* de Picasso), alors que le nom d'une bière brassée en collaboration avec une brasserie italienne, la *Lambrozenne*, représente une « appellation biculturelle

associant les noms de deux rivières : le Lambro, une rivière traversant Milan en Italie, et la Zenne » (p. 427). La communauté des amateurs de bière de Bruxelles s'exprime donc dans un espace de *translanguaging*, espace translinguistique qui se nourrit de pratiques multilingues souples et dynamiques, dans un métissage linguistique conscient et inconscient.

Anna Giaufret et Micaela Rossi (« La création collective de gastro-néonymes sur les réseaux sociaux. Le cas de l'anglais, du français et de l'italien », pp. 435-446) observent le processus de création néonymique dans le langage gastronomique, à partir du blog animé par le journaliste et écrivain satirique Josh Friedland. Celui-ci, qui exprime ses considérations critiques par rapport aux nouvelles modes ou pratiques gastronomiques, propose aussi de nouvelles dénominations, généralement en langue anglaise, qu'il soumet à la validation collective des utilisateurs via les réseaux sociaux (Twitter, LinkedIn, Instagram). Le processus néonymique devient donc « le produit d'un travail collectif, au sein de communautés discursives hybrides dans lesquelles l'ethos expert s'avère de plus en plus flou » (p. 436). L'analyse porte plus précisément sur 100 néologismes issus de ce blog et publiés dans le volume *Eatymology*. Les auteures examinent les stratégies néologiques les plus productives dans ce domaine et comparent leur degré de productivité en anglais, en français et en italien. L'objectif étant de clarifier les rapports de force entre ces langues et d'explicitier la relation entre la forme de la nouvelle unité linguistique et le sous-domaine dont elle relève. Ce qui émerge, au delà des différences concernant la propension à l'emprunt ou les stratégies néologiques privilégiées par chaque langue, c'est le rôle prépondérant des phénomènes culturels dans l'activation du processus néonymique.

La contribution de Stefano Vicari (« Ces termes qui ne vont pas de soi » ou de la circulation de la terminologie des énergies renouvelables dans les forums en ligne », pp. 447-456) porte sur les pratiques linguistiques permettant la circulation et l'appropriation de termes spécialisés par les usagers des forums, espaces discursifs caractérisés par une « hétérogénéité énonciative majeure » (p. 449). L'auteur analyse plus précisément 700 commentaires métalinguistiques publiés entre 2004 et 2011 sur des forums traitant des énergies renouvelables (Econologie.com, Chaleurterre.com, Forums.futurasciences.com). Parmi les pratiques linguistiques qui caractérisent les commentaires analysés, l'auteur met en évidence en particulier le recours à des « prescriptions/proscriptions », qui inscrivent le discours dans une dimension polémique (critique des termes, de leur définition ou de leur emploi), et aux « interventions terminologiques », qui se traduisent dans la proposition d'un terme nouveau. Ces mécanismes de négociation terminologique, qui témoignent du rôle actif de la communauté discursive des forums, permettent, entre autres, d'observer comment se construit la confiance en discours, cette confiance « épistémique » (Origgi 2008) qui découle de l'instauration d'une « nouvelle forme de légitimité morale » (p. 448).

Daniela Dincă (« L'institut européen roumain : portail institutionnel pour la vulgarisation de la législation européenne », pp. 457-466) s'intéresse aux stratégies de vulgarisation de la législation européenne à travers l'exploration de la base de données de l'Institut européen roumain (IER), institution publique qui se propose de fournir une expertise juridique aux professionnels du domaine et à la société civile. Après avoir souligné l'influence de la langue française sur la constitution du lexique roumain moderne, notamment dans le domaine juridique, l'auteure propose une analyse sémantique comparative de trois termes français et de leurs équivalents roumains : différend (fr.)/diferend (roum.) ; conflit (fr.)/ conflict (roum.) ; litige (fr.)/ litigiu (roum.). En s'appuyant sur l'observation de corpus parallèles de textes normatifs (EUR-LEX) et de la base de données de l'IER, Daniela Dincă souligne la possibilité, pour tous les termes français, d'être traduits par l'équivalent roumain (litigiu), terme qui représente d'ailleurs la solution traductive la plus fréquente, hormis les cas de collocations nominales et verbales. Quant aux procédés de traduction privilégiés, la comparaison des deux bases de données (EUR-LEX et IER) semble montrer la prédilection de l'IER pour l'emploi de l'équivalence formelle ou fonctionnelle et pour la traduction descriptive, dans une intention de clarification.

La langue juridique est aussi au cœur de la réflexion de Chiara Preite (« La terminologie du notariat pour le grand public : transmission et reconstruction de connaissances spécialisées dans le site des notaires de France », pp. 467-478). L'auteure examine le site officiel des notaires de France (Notaires.fr) afin d'identifier les procédés de vulgarisation mis en œuvre par les rédacteurs pour transmettre des connaissances juridiques aux usagers non experts. L'analyse, qui porte plus précisément sur la terminologie employée dans les pages thématiques consacrées au sujet « Donation/Succession », se fonde sur l'identification des stratégies linguistiques accompagnant l'introduction des termes. Se penchant en particulier sur la réalisation discursive des reformulations définitoires telles que décrites par Loffler-Laurian (1983), l'auteure met en évidence le rôle prépondérant, dans ce corpus, des reformulations par dénomination et fonction, suivies de l'équivalence et de l'analyse. La modalité définitoire privilégiée semblerait répondre à un impératif pragmatique, étant donné que l'objectif n'est pas uniquement de fournir des connaissances disciplinaires théoriques, mais surtout de transmettre, « un savoir que faire » (p. 469), c'est-à-dire « un savoir pratique et procédural sur les démarches à effectuer pour faire valoir des droits » (Ibidem).

Silvia Modena (« Le raisonnement analogique pour l'apprentissage terminologique dans la série pédagogique « Dr CAC » », pp. 479-488) étudie les stratégies métaphoriques mises en place dans la construction/transmission de connaissances spécialisées à travers le site web Faciléco-Mieux comprendre l'économie. L'auteure analyse une quarantaine d'épisodes de la série pédagogique du site web : « Dr CAC – C'est assez clair ! », émission fondée sur la scénarisation humoristique d'une séance de « thérapie économique » pendant laquelle un spécialiste essaie de rassurer les patients angoissés qui viennent le consulter sur des sujets économiques. L'analyse porte sur la nature, les fonctions et la valeur argumentative des métaphores mobilisées dans ce discours de vulgarisation. Au delà de la variété des domaines-sources (médecine, formation scolaire, figures mythiques, personnages des fables, etc.), le processus

analogique qui est à la base de la métaphore semble constituer un puissant outil persuasif susceptible de convaincre et orienter les profanes, tout en ridiculisant le point de vue qui leur est attribué.

L'étude d'Alida Maria Silletti (« Outils de reformulation et de paraphrase dans les brochures de l'UE », pp. 489-504) se concentre sur les marqueurs de reformulation et les signes graphiques utilisés dans des documents de vulgarisation destinés à expliquer aux citoyens européens le fonctionnement des institutions de l'UE. L'auteure illustre les résultats d'une analyse quantitative et qualitative portant sur la fréquence, la nature et les fonctions des marqueurs et des signes graphiques de reformulation employés dans un guide et une monographie librement accessibles sur le site de l'UE (*Comment fonctionne l'Union européenne ?* et *12 leçons sur l'Europe*). Si du point de vue de la fréquence, l'auteure souligne la faible présence dans son corpus de marqueurs de reformulation et de reprise interprétative (c'est-à-dire, à savoir, en d'autres termes, autrement dit, soit et ou « d'équivalence »), elle relève néanmoins le rôle joué par les signes graphiques (les deux points, les tirets doubles, les virgules, les parenthèses) qui se chargent de plusieurs fonctions. Du point de vue qualitatif, les marqueurs reformulants analysés semblent exprimer une relation sémantique d'équivalence plutôt que de caractérisation, conformément à la visée pédagogique et vulgarisatrice des documents examinés.

Dans la dernière contribution du volume (« Représenter et communiquer les connaissances spécialisées sur Copyright dans des références juridiques de consultation rapide et sur des plateformes en ligne institutionnelles », pp. 505-522), Silvia Cacchiani compare les stratégies de vulgarisation des connaissances sur le concept de « copyright » mises en œuvre dans deux genres textuels différents : le dictionnaire juridique *A Dictionary of Law* (ODL) et la plateforme en ligne Gov.uk (<https://www.gov.uk/>). Son analyse discursive et énonciative montre que l'ODL, tout en donnant des précisions procédurales exhaustives à l'égard du *copyright*, ne semble pourtant pas utiliser des stratégies linguistiques spécifiques ou des dispositifs dialogiques interlocutifs qui favorisent la construction d'une relation de proximité et la médiation des savoirs pour un public non expert. Sur les pages de *Gouv.uk*, en revanche, l'intention de vulgarisation se manifeste dans la mise au point d'une interface aisément utilisable, où les connaissances sont « accessibles et extensibles » (p. 513). Dans ce cas, la présence de la reformulation de discours d'experts et de dispositifs dialogiques interlocutifs - tels que les impératifs interactifs ou la structure question-réponse - favorisent la transmission du savoir spécialisé envers un public d'utilisateurs profanes.

[Elisa Ravazzolo]